

**L' APOSTOLAT DE LA MER : UN TEMOIGNAGE D' AMOUR, D' ESPERANCE ET DE SOLIDARITE
A LA LUMIERE DE L' ENCYCLIQUE *DEUS CARITAS EST* DE BENOIT XVI**

R. P. John Chalmers

(Gdynia, Pologne, 25 juin 2007)

Introduction

Bien que marchant sur des terres différentes (et naviguant sur de mers différentes), nous venons tous, humainement parlant, du même endroit et nous nous acheminons tous vers le même saint mystère, qui attend chacun de nous¹. Venus de terres différentes et ayant franchi bien des mers, l' Apostolat de la Mer se réunit à Gdynia. Nombreux sont ceux qui sont venus avant nous dans la conurbation de Trojmiasto depuis plus de mille ans, mais nous y sommes venus animés par une motivation analogue à celle du Pape Benoît, lorsqu' il écrivit sa Lettre encyclique *Deus Caritas Est* : celle de « susciter dans le monde un dynamisme renouvelé pour l' engagement dans la réponse humaine à l' amour divin »². Qu' est-ce qui renouvelle et approfondit notre engagement en faveur de la **mission de Dieu** auprès des gens de mer, une mission à laquelle nous participons de tout notre coeur ? *Deus Caritas Est* indique trois grandes directions, qui sont aussi les trois pratiques citées dans le titre de cette présentation : amour, espérance et solidarité.

Ce que dit Benoît XVI dans son message à ce Congrès, chacun de nous peut le confirmer : « Notre monde devient plus petit de jour en jour »³. « D' une part, la mondialisation nous rapproche comme jamais auparavant, en enchevêtrant nos vies, tant au niveau national qu' international, par des liens complexes et inextricables. De l' autre, un nouveau tribalisme – une régression à des fidélités plus anciennes et plus sectaires – tend à nous éloigner des autres avec irritation. Dans un cas comme dans l' autre, la religion s' inscrit dans ce processus. Elle peut nous conduire à la paix. Mais elle peut aussi, par sa capacité d' enflammer les esprits, nous conduire à la guerre. Les hommes politiques détiennent le pouvoir, mais les religions ont quelque chose d' encore plus fort : elles ont de l' influence. Les hommes politiques déplacent les pions sur l' échiquier. Les religions changent la vie des gens »⁴. En lisant entre les lignes la Lettre encyclique de Benoît XVI *Deus Caritas Est*, on voit que ce qui change la vie, ce n' est pas tant le concept de religion, que la pratique de l' amour, de l' espérance et de la solidarité. Cette pratique est, comme le dit bien Benoît XVI, « la lumière – en réalité l' unique – qui illumine sans cesse à nouveau un monde dans l' obscurité et qui nous donne le courage de vivre et d' agir »⁵. Le sociologue Robert Bellah arrive à la même conclusion en partant d' une autre perspective : « L' écologie sociale n' est pas seulement blessée par la guerre, les génocides ou la répression politique. Elle l' est aussi par la destruction des liens subtils qui lient les hommes les uns aux autres, en les laissant effrayés et seuls »⁶. Amour, espérance et solidarité : tels sont les trois pratiques que suggère Benoît XVI, et que Bellah approuverait, pour consolider et approfondir les liens subtils qui lient les hommes les uns aux autres. Or la consolidation des liens

¹ Buechner, Frederick (1996) *The Longing for Home* San Francisco: Harper Collins p129.

² Benoît XVI (2006) Encyclical Letter *Deus Caritas Est*, n. 1.

³ Benoît XVI (2007) Message au XXII Congrès mondial de l' Apostolat de la Mer.

⁴ Sacks, Jonathan (2002) *The Dignity of Difference* New York: Continuum p. 7.

⁵ *Deus Caritas Est*, n. 39.

⁶ Bellah, Robert (1998) *Habits of the Heart* London, Hutchinson p 284.

subtils qui lient les hommes les uns aux autres n'est-elle pas au coeur des diverses activités de l'Apostolat de la Mer ?

Témoigner l'amour, l'espérance et la solidarité

Il y a un mot-clé dans le titre de cette présentation. Sans ce mot en particulier, la pratique de l'amour, de l'espérance et de la solidarité est destinée à devenir trop lourde et trop imbue d'elle-même. Comme le dit bien Frederick Buechner : « Faire de son mieux pour s'en sortir – en grinçant des dents et en serrant les poings pour survivre dans ce monde dur et méchant – c'être incapable d'accepter que l'on fasse quelque chose pour vous et, ce qui est encore plus merveilleux, en vous »⁷. Nous ne devons pas seulement mettre en pratique l'amour, l'espérance et la solidarité dans notre vie et dans tout ce que nous faisons dans le cadre de l'Apostolat de la Mer, nous sommes appelés aussi à être des **témoins** de l'amour, de l'espérance et de la solidarité. C'est l'adjonction du mot « témoin » qui fait toute la différence ! Si nous perdons de vue le « témoignage », ou pire encore, si nous n'arrivons pas à témoigner, nous oublions que nous ne sommes, comme nous le rappelle Benoît XVI, « qu'un instrument dans les mains du Seigneur ». Cette prise de conscience nous « libère de la prétention de devoir réaliser personnellement et seuls l'amélioration nécessaire du monde »⁸. Tout au long de cette présentation, je vais examiner ce qui découle l'exhortation de Benoît XVI à témoigner l'amour, l'espérance et la solidarité, en me basant sur son encyclique *Deus Caritas Est*.

Témoigner l'amour

L'Apostolat de la Mer a un impact énorme sur la vie quotidienne de beaucoup de personnes, par la prévenance, l'accompagnement, la défense ferme de leurs droits, et bien d'autres choses encore. Cependant Benoît XVI nous avertit, au début de *Deus Caritas Est*, que cela ne suffit pas. « À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive »⁹. Pour lui, la motivation de base de tout apostolat se trouve dans les paroles de saint Jean : « Nous avons reconnu et nous avons cru que l'amour de Dieu est parmi nous »¹⁰. Mais il ajoute aussitôt : « Le terme 'amour' est devenu aujourd'hui un des mots les plus utilisés et aussi un des plus galvaudés, un mot auquel nous donnons des acceptions totalement différentes »¹¹. Benoît XVI rejette la distinction faite habituellement entre *eros* et *agapè*, selon laquelle l'*eros* « l'ivresse, le dépassement de la raison provenant d'une folie divine »¹² serait la façon humaine d'aimer, et l'*agapè* la façon divine d'aimer. Il insiste au contraire sur le fait qu'*eros* et *agapè* ne peuvent jamais être entièrement séparés. En effet, l'*eros* de Dieu pour l'homme est en même temps totalement *agapè*¹³. Dieu nous désire, Dieu nous veut¹⁴. L'intérêt passionné de Dieu pour nous, dans le Christ, le rend vulnérable, au point d'accepter de mourir sur la croix¹⁵. Même si l'*eros* est d'abord désir, fascination devant la grande promesse de bonheur, il peut devenir « soin de l'autre et pour l'autre. Il ne se cherche plus lui-même, il cherche au contraire le bien de l'être aimé »¹⁶. En unissant *eros* et *agapè*, tant en Dieu qu'en tout homme, Benoît XVI obtient deux résultats. En premier lieu, il

⁷ Buechner, Frederick (1991) *Sacred Journey* San Francisco, Harper Collins p. 46.

⁸ Benoît XVI, *Deus Caritas Est*, n. 35.

⁹ *Deus Caritas Est*, n. 1.

¹⁰ 1 Jn 4,16.

¹¹ *Deus Caritas Est*, n. 2.

¹² *Deus Caritas Est*, n. 4.

¹³ *Deus Caritas Est*, n. 9.

¹⁴ Charles Curran on *The Religion Report* 1 fév 2006. Disponible en ligne sur www.abc.net.au/rn/religionreport/stories/2006/1558971.htm

¹⁵ Imbelli, Robert "The Pope and the Poet" *America*, 13 mars 2006, p. 9.

¹⁶ *Deus Caritas Est*, n. 6.

montre que « le christianisme ne néglige pas les désirs et les besoins profonds des hommes »¹⁷. Et en deuxième lieu, il dissipe l'impression que l'Église est contre l'amour. John Allen commente avec perspicacité : « Ce n'est pas que l'Église soit contre l'amour ; elle serait plutôt pour un amour qui dure »¹⁸. Benoît XVI réfute une idée fautive, mais très courante : « L'amour n'est pas seulement un sentiment », dit-il. « Les sentiments vont et viennent. Le sentiment peut être une merveilleuse étincelle initiale, mais il n'est pas la totalité de l'amour »¹⁹. L'*eros* séparé de l'*agapè*, « rabaisé simplement au 'sexe' devient une marchandise, une simple 'chose' que l'on peut acheter et vendre ; plus encore, l'homme devient une marchandise »²⁰. Le philosophe français Jacques Derrida, sur le mode de la plaisanterie, soulignait que le mot allemand qui indique le don signifie aussi poison. Les dons peuvent devenir empoisonnés. L'amour *eros* est un grand don. Mais privé de son autre moitié, l'*agapè*, l'amour désintéressé, il peut devenir « un poison qui lie celui qui le donne et celui qui le reçoit dans une relation inégale de dette et obligation, infériorité et supériorité »²¹.

Dernièrement, dans son Message pour le Carême 2007, Benoît XVI a indiqué « le Christ, transpercé sur la croix, qui a soif de l'amour de chacun de nous », comme « la révélation de l'*eros* de Dieu envers l'homme ». « La réponse que le Seigneur désire ardemment de notre part est avant tout d'accueillir son amour et de se laisser attirer par lui. Accepter son amour, cependant, ne suffit pas. Il s'agit de répondre à un tel amour pour ensuite s'engager à le communiquer aux autres : le Christ 'm'attire à lui' pour s'unir à moi, pour que j'apprenne à aimer mes frères du même amour »²².

Le fait que Dieu nous aime d'un amour qui est à la fois *eros* et *agapè* a des implications profondes. Benoît XVI précise bien : « Dieu ne nous prescrit pas un sentiment que nous ne pouvons pas susciter en nous-mêmes. Il nous aime, il nous fait voir son amour et nous pouvons l'éprouver, et à partir de cet 'amour premier de Dieu', en réponse, l'amour peut aussi jaillir en nous »²³. L'*agapè* désintéressé, « l'amour n'est plus seulement un commandement, mais il est la réponse au don de l'amour par lequel Dieu vient à notre rencontre »²⁴. L'amour *agapè* « aime même la personne que je n'apprécie pas ou que je ne connais même pas »²⁵. Comme le dit avec force le théologien américain Frederick Buechner : « Aimer Dieu n'est pas un but pour lequel nous devons lutter seuls, car ce qui est au coeur de l'Évangile, c'est que Dieu nous amène à lui, même lorsque nous croyons qu'il nous a abandonnés. Le secret, à mes yeux, réside dans le fait que les mots : 'Tu aimeras le Seigneur ton Dieu' sont en réalité moins un commandement qu'une promesse. Et cette promesse, c'est que, sur les pieds titubants de la foi et sur les ailes fragiles de l'espérance, nous parviendrons finalement à l'aimer comme il nous aime depuis le commencement, même dans le désert, surtout dans le désert, où il est avec nous »²⁶.

En fait, « le 'commandement' de l'amour ne devient possible que parce qu'il n'est pas seulement une exigence : l'amour peut être 'commandé' parce qu'il est d'abord donné »²⁷. C'est pourquoi, pour Benoît XVI, nos diverses activités d'apostolat « seront toujours insuffisantes, à moins qu'elles n'expriment visiblement un amour pour les gens, un amour nourri par la rencontre avec le Christ »²⁸. Il nous dit clairement : « La compétence professionnelle est une des premières

¹⁷ Sokolowski, Robert. "The Philosophy behind *Deus Caritas Est*". Disponible en ligne sur :

www.zenit.org/english/visualizza.phtml?sid=84557

¹⁸ Allen, John "On Love that Lasts: Benoît's First Encyclical: *National Catholic Reporter*, 3 fév. 2006.

¹⁹ *Deus Caritas Est*, n. 17.

²⁰ *Deus Caritas Est*, n. 5.

²¹ Cité par le Cardinal Francis George dans une interview du 25 janvier 2006, publiée dans le *National Catholic Reporter* 27 janv. 2006. Disponible en ligne sur <http://nationalcatholicreporter.org/word/pfw012706.htm>

²² Benoît XVI, Message pour le Carême 2007, en ligne sur: www.vatican.va

²³ *Deus Caritas Est*, n. 17.

²⁴ *Deus Caritas Est*, n. 1.

²⁵ *Deus Caritas Est*, n. 18.

²⁶ Buechner, Frederick (1992) *A Room Called Remember* San Francisco Harper Collins p. 45.

²⁷ *Deus Caritas Est*, n. 14.

²⁸ *Deus Caritas Est*, n. 34.

nécessités fondamentales, mais à elle seule, elle ne peut suffire. En réalité, il s'agit d'êtres humains, et les êtres humains ont toujours besoin de quelque chose de plus que de soins techniquement corrects. Ils ont besoin d'humanité. Ils ont besoin de l'attention du cœur. Les personnes qui œuvrent dans les Institutions caritatives de l'Église doivent se distinguer par le fait qu'elles ne se contentent pas d'exécuter avec dextérité le geste qui convient sur le moment, mais qu'elles se consacrent à autrui avec des attentions qui leur viennent du cœur, de manière à ce qu'autrui puisse éprouver leur richesse d'humanité. C'est pourquoi, en plus de la préparation professionnelle, il est nécessaire pour ces personnes d'avoir aussi et surtout une 'formation du cœur' : il convient de les conduire à la rencontre avec Dieu dans le Christ, qui suscite en eux l'amour et qui ouvre leur esprit à autrui »²⁹.

Cela signifie que nous ne devons jamais imposer notre foi à ceux auprès de qui nous travaillons, si précieuse qu'elle soit pour nous. Benoît XVI affirme que le service que nous accomplissons « ne doit pas être un moyen au service de ce qu'on appelle aujourd'hui le prosélytisme. L'amour est gratuit. Il n'est pas utilisé pour parvenir à d'autres fins ». Et il ajoute : « Celui qui pratique la charité au nom de l'Église ne cherchera jamais à imposer aux autres la foi de l'Église. Il sait que l'amour, dans sa pureté et dans sa gratuité, est le meilleur témoignage du Dieu auquel nous croyons et qui nous pousse à aimer. Le chrétien sait quand le temps est venu de parler de Dieu et quand il est juste de Le taire et **de ne laisser parler que l'amour** »³⁰. Cependant, « cela ne signifie pas que l'action caritative doive laisser de côté, pour ainsi dire, Dieu et le Christ. C'est toujours l'homme tout entier qui est en jeu »³¹.

Témoins de solidarité

Nous avons vu que, pour Benoît XVI, notre activité dans l'Apostolat de la Mer est avant tout un témoignage d'amour, en manifestant, par la façon dont nous vivons et dont nous nous traitons mutuellement, l'amour de Dieu que nous avons nous-mêmes expérimenté. Témoigner l'amour de Dieu, c'est nécessairement aussi témoigner la solidarité.

Benoît XVI lie solidarité et amour, ou plus exactement, il considère que celle-ci se développe à partir de l'amour. « Ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est lui qui nous a aimés »³². « L'union avec le Christ est en même temps union avec tous ceux auxquels il se donne. Je ne peux avoir le Christ pour moi seul; je ne peux lui appartenir qu'en union avec tous ceux qui sont devenus ou qui deviendront siens »³³. « Amour de Dieu et amour du prochain s'appellent si étroitement que l'affirmation de l'amour de Dieu devient un mensonge si l'homme se ferme à son prochain »³⁴. En outre, « en Dieu et avec Dieu, j'aime aussi la personne que je n'apprécie pas ou que je ne connais même pas... J'apprends alors à regarder cette autre personne non plus seulement avec mes yeux et mes sentiments, mais selon la perspective de Jésus Christ. Son ami est mon ami... Je vois avec les yeux du Christ et je peux donner à l'autre bien plus que les choses qui lui sont extérieurement nécessaires : je peux lui donner le regard d'amour dont il a besoin... Si le contact avec Dieu me fait complètement défaut dans ma vie, je ne peux jamais voir en l'autre que l'autre, et je ne réussis pas à reconnaître en lui l'image divine... Seule ma disponibilité à aller à la rencontre du prochain, à lui témoigner de l'amour, me rend aussi sensible devant Dieu »³⁵.

En conséquence, notre activité d'apostolat, toute pratique qu'elle soit, ne doit pas être une sorte d'activité d'assistance sociale qu'on pourrait aussi laisser à d'autres ; elle appartient à notre nature, elle est une expression de notre essence elle-même, à laquelle nous ne pouvons pas

²⁹ *Deus Caritas Est*, n. 31.

³⁰ *Deus Caritas Est*, n. 31.

³¹ *Deus Caritas Est*, n. 16.

³² 1 Jn 4,10.

³³ *Deus Caritas Est*, n. 14.

³⁴ *Deus Caritas Est*, n. 16.

³⁵ *Deus Caritas Est*, n. 18.

renoncer³⁶. En un certain sens, elle rend visible le Dieu vivant. C'est pourquoi « l'Église ne peut pas négliger le service de la charité, de même qu'elle ne peut négliger les Sacrements ni la Parole »³⁷. Les catholiques voient dans les Sacrements et dans la Parole de Dieu l'expression même de l'amour de Dieu, la « lumière qui illumine sans cesse à nouveau un monde dans l'obscurité »³⁸. Pussions-nous voir, nous aussi, notre apostolat illuminer un monde plongé dans l'obscurité, à travers ce qui peut apparaître comme de simples actes de bonté, de générosité et d'« attention du coeur »³⁹. Mais nous devons aussi lutter contre les injustices structurelles qui humilient les gens de mer. Benoît XVI encourage ces deux approches, en soulignant que « l'amour – *caritas* – sera toujours nécessaire, même dans la société la plus juste »⁴⁰. En même temps, « l'Église ne peut ni ne doit prendre en main la bataille politique pour édifier une société la plus juste possible »⁴¹. Et il ajoute : « Elle ne peut ni ne doit se mettre à la place de l'État. Mais elle ne peut ni ne doit non plus rester à l'écart dans la lutte pour la justice. Elle doit s'insérer en elle par la voie de l'argumentation rationnelle et elle doit réveiller les forces spirituelles, sans lesquelles la justice, qui requiert aussi des renoncements, ne peut s'affirmer ni se développer. La société juste ne peut être l'œuvre de l'Église, mais elle doit être réalisée par le politique. Toutefois, l'engagement pour la justice, travaillant à l'ouverture de l'intelligence et de la volonté aux exigences du bien, intéresse profondément l'Église »⁴². Pour atteindre ce but, nous devons libérer la raison de son aveuglement éthique, en la purifiant, et en contribuant, ici et maintenant, à la reconnaissance et à la mise en oeuvre de ce qui est juste⁴³.

Témoins d'espérance

Disciples de Jésus, nous tous qui faisons partie de l'Apostolat de la Mer et qui « avons reconnu et avons cru que l'amour de Dieu est parmi nous »⁴⁴, nous en qui la rencontre avec Dieu dans le Christ a suscité l'amour et ouvert l'esprit à autrui⁴⁵ et qui nous nous efforçons de développer en nous « l'attention du coeur »⁴⁶, pouvons être dépassés quelquefois par les exigences de « la construction d'un ordre juste de la société et de l'État, par lequel est donné à chacun ce qui lui revient » qui est, comme le dit Benoît XVI, « un devoir fondamental, que chaque génération doit à nouveau affronter »⁴⁷. En réfléchissant sur la parabole du Bon Samaritain, Benoît XVI note que, à l'époque de Jésus, « le concept de 'prochain' se référait essentiellement aux membres de la même nation... Cette limitation est désormais abolie. Celui qui a besoin de moi et que je peux aider, celui-là est mon prochain »⁴⁸. C'est la raison pour laquelle nous qui faisons partie de l'Apostolat de la Mer, devons être pleins d'espérance. Cela nous « libérera ainsi de la prétention de devoir réaliser, personnellement et seuls, l'amélioration nécessaire du monde »⁴⁹. L'espérance n'est pas synonyme d'optimisme ou de capacité de penser positif. Elle n'est pas non plus une heureuse disposition. Comme le dit bien Benoît XVI : « l'espérance s'enracine en pratique dans la vertu de patience, qui ne fait pas défaut dans le bien, pas même face à l'échec apparent, et dans celle d'humilité, qui accepte le mystère de Dieu et qui Lui fait confiance même dans l'obscurité... De cette façon, elle transforme notre impatience et nos doutes en une espérance assurée que Dieu tient le monde entre

³⁶ cf. *Deus Caritas Est*, n. 25.

³⁷ *Deus Caritas Est*, n. 22.

³⁸ *Deus Caritas Est*, n. 39.

³⁹ *Deus Caritas Est*, n. 31.

⁴⁰ *Deus Caritas Est*, n. 28b.

⁴¹ *Deus Caritas Est*, n. 28^a.

⁴² *Deus Caritas Est*, n. 28^a.

⁴³ cf. *Deus Caritas Est*, n. 28^a.

⁴⁴ 1 Jn 4,16.

⁴⁵ cf. *Deus Caritas Est*, n. 31a.

⁴⁶ *Deus Caritas Est*, n. 31b.

⁴⁷ *Deus Caritas Est*, n. 28a.

⁴⁸ *Deus Caritas Est*, n. 15.

⁴⁹ *Deus Caritas Est*, n. 35.

ses mains et que malgré toutes les obscurités il triomphe »⁵⁰. Les paroles du théologien américain Letty Russell font écho à la pensée de Benoît XVI : « Même si nous ne pouvons pas voir l'autre futur auquel nous travaillons, nous pouvons, en commençant par l'autre bout, c'est-à-dire par la promesse de Dieu, vivre et travailler avec une espérance suffisamment ferme pour changer le présent »⁵¹.

Conclusion

Amour, espérance et solidarité sont donc trois signes distinctifs des avances que Dieu nous fait, et en Jésus, trois pratiques dont doivent témoigner nos activités d'Apostolat de la Mer. Nous témoignons l'amour sans faille de Dieu, l'espérance de Dieu qui ne déçoit pas, la solidarité sans limite de Dieu à l'égard de chaque homme. Notre capacité de témoigner se nourrit de l'Eucharistie, par laquelle « l'*agapè* de Dieu vient à nous corporellement pour continuer son œuvre en nous et à travers »⁵².

Nous pouvons conclure ces réflexions comme Benoît XVI conclut sa lettre encyclique, par un appel à la prière : malgré les incompréhensions et la confusion du monde qui nous entoure, nous continuons de croire en la « bonté de Dieu et en sa tendresse pour les hommes » (*Tt* 3,4). Bien que plongés, comme tous les hommes, dans la complexité dramatique des événements de l'histoire, nous restons fermes dans la certitude que Dieu est Père et qu'il nous aime, même si son silence nous demeure incompréhensible⁵³. Car comme le dit bien Soeur Wendy Beckett, une carmélite anglaise : « L'acte essentiel de la prière consiste à se tenir devant Dieu sans protection. Que fera Dieu ? Il prendra possession de nous. Voulez-vous être possédé par Dieu ? Si vous voulez que Dieu prenne possession de vous, c'est que vous priez. La prière, c'est ça ». Le seul désir de Dieu est « de venir habiter parmi nous »⁵⁴, en nous rappelant aussi, comme le dit Benoît XVI, que « l'union avec le Christ est en même temps union avec tous ceux auxquels il se donne »⁵⁵. « Chez les Saints, il devient évident que celui qui va vers Dieu ne s'éloigne pas des hommes, mais qu'il se rend au contraire vraiment proche d'eux. Nous ne le voyons mieux en personne d'autre qu'en Marie »⁵⁶.

C'est entre les mains de Marie que nous nous remettons, au terme de ces réflexions et tout au long de notre itinérance, en quelque lieu qu'elle nous conduise. À la fin de tous nos voyages⁵⁷, et peut-être même au milieu de ceux-ci, puissions-nous voir ce qu'il faut voir dans le monde, en nous-mêmes et chez ceux avec qui nous travaillons, en gardant toujours l'espérance et convaincus, même contre toute évidence, que sous la surface des apparences, il y a quelque chose que nous ne pouvons pas voir⁵⁸ : « l'amour de Dieu pour nous », et « notre réponse au don de l'amour par lequel Dieu vient à notre rencontre »⁵⁹.

⁵⁰ *Deus Caritas Est*, n. 39.

⁵¹ Russell, Letty (1986) *Household of Freedom* Philadelphia: The Westminster Press p. 67.

⁵² *Deus Caritas Est*, n. 14.

⁵³ cf. *Deus Caritas Est*, n. 38.

⁵⁴ Beckett, Wendy "Simple Prayer" *The Clergy Review* LXII Feb 1978 p. 43.

⁵⁵ *Deus Caritas Est*, n. 14.

⁵⁶ *Deus Caritas Est*, n. 42.

⁵⁷ cf. Buechner, Frederick (2006) *Secrets in the Dark* San Francisco, Harper Collins p. 48.

⁵⁸ cf. Buechner, Frederick (2006) *Secrets in the Dark* San Francisco, Harper Collins p. 64.

⁵⁹ *Deus Caritas Est*, n. 1.